L'Abeille de la Nouvelle-Orléan

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI 15 AVRIL 1884.

Une série de fêtes.

KNIGHTS OF PYTHIAS. — Nous avons précédemment parlé à nos lecteurs de la venue des *Knights of Pythias* à la Nouvelle-Orléans et de la réception qu'on leur préparait.

Cette réception sera digne et de cette toute remarquable société et de notre ville; elle sera certainement, et pour le moins dire, à la hauteur de tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Déjà les drapeaux qui, depuis longtemps déjà paroissent nos rues, ont dit combien l'on tient à honnorer nos hôtes, et voici qu'un riche programme officiel, qu'on trouvera plus loin, annonce que pendant dix jours les fêtes succéderont aux fêtes.

L'Association des Chevaliers de Pythias est l'une de celles dont les Américains ont l'amour, qui servent puissamment à propager, à développer le sentiment de la fraternité. Et alors qu'il s'agissait de fraternité, on ne pouvait choisir un nom plus heureux que celui de Pythias. Il rappelle un effet l'une de ces luttes de dévouement entre deux hommes, qui sont la gloire de l'humanité.

Les *Knights of Pythias* sont une véritable puissance aux Etats-Unis; ils se composent de l'élite des citoyens de l'Union; partout où ils sont, ils inspirent le respect, ils sèment le bien.

Le nombre en grandit chaque jour pour le bienfait commun, et quand on en verra défiler par nos rues la délégation qui nous arrive, on pourra se rendre compte de l'importance qu'a acquise cet Ordre, une véritable Légion d'honneur aussi.

C'est lundi prochain, 21 avril, qu'ils feront leur entrée à la Nouvelle-Orléans; ce jour là les Divisions locales iront à leur rencontre, leur souhaiteront la bienvenue et leur offriront l'hospitalité de la ville.

Mais la réception réelle, la réception de la Loge Suprême du Monde par la Grande Loge de l'Etat de la Louisiane, aura lieu le mercredi 23 avril, à 6 heures du soir, au West End. Là seront prononcés des discours par son Excellence le Gouverneur S. D. McEnery, au nom de l'Etat; par l'honorable W. J. Behan, maire de la Nouvelle-Orléans, au nom de la ville et de ses habitants; par le Grand Chancelier de la Grande Juridicti n de la Louisiane, le général Léon Jastremski, au nom de la Grande Loge de la Louisiane; et enfin par le major E. A. Burke, au nom de la Presse et de l'Exposition Universelle et Industrielle du Centenaire du Coton.

La journée du jeudi 24 avril sera aussi intéressante à un très haut degré. En effet à cette date est fixée la revue des Divisions du Monde, revêtues de l'uniforme; revue qui sera passée par le Grand Chancelier, assisté des autorités civiles et militaires.

Ce sera là un spectacle imposant; toute une armée portant un uniforme et des insignes remarquables par la richesse et l'élégance.

Il y aura aussi des services divins et des lectures sur le Pythianisme à la salle Werlein, des soirées, des bals, des banquets, et enfin, et surtout, un concours ouvert aux évolutions militaires et dont les trois prix seront de $1,000, $500 et $250.

Deux prix, l'un de $150, l'autre de $100, seront décernés aux deux meilleures fanfares accompagnant les diverses Divisions. Les juges seront choisis dans les rangs de l'armée des Etats-Unis. Les évolutions, les concerts auront lieu aux Fair Grounds; le dernier banquet au Restaurant Dénéchaud, West-End, et les deux bals au Odd Fellows' Hall et à la Salle du Washington Artillery.

Cette visite sera donc un grand événement pour la Nouvelle Orléans; elle y fera ressortir pour quelques jours de belles fêtes d'hiver dans toute leur splendeur, mais avec un cachet tout particulier et qui en doublera l'attrait.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, troisième représentation de *Dance of Hearts*, que nous n'avons pu voir encore, mais qui partout a obtenu du succès.

Nous rappelons aux lecteurs que l'Académie de Musique est bien près de la clôture; qu'on profite donc de ces dernières occasions pour se donner un plaisir dont nous serons privés jusqu'aux premiers jours de septembre.

FORT ESPAGNOL.—C'est jeudi prochain, 17 avril, que se donne au Fort Espagnol la soirée dramatique et musicale dont *La Dame aux Camélias* (*Camille*), jouée par Mlle Ellen Gallagher et notre troupe choisie, formera une partie. Immédiatement après le drame viendra le Concert-Promenade.

Cette représentation-concert est organisée dans un but charitable et tout indique que la recette sera belle. Prix du billet 50 cents.

Liste des passagers arrivés à New York par la "Normandie."

M R A Kipling Mme R A Kipling et deux enfants, M Fuchs Mlle Fuchs, Mlle Marcelina Fuchs, Mlle Fernande Fuchs et femme de chambre, M Chodzko, M Georges Merrill, M Stewart Merrill, M MacCarthy, M Desseglet, M Soyez, M Vidal, M Bertrand, M Jean Wahlin, M M Schovitts, M E Planpain, M Cayetano Bandjac, M Marcotte, M Demoran, M L A Price, M Serge, M Sadelin, Mme Sadelin, Mme Dumont, Mlle Dumont, M Barnett, M Prignot, M A Chapa, M H Pilling, Mme David, H Morrison, Mlle O Harris, Mlle Barry, Miss Nitrick, Mme Jones, Mme Marran, Mme Niederkorn, Mme Macdarthur, Mme Bayliss, Mme Chedal, M Alix, Mme Alix et enfant, Mlle Marguerite Mac Intyre, Mlle Sybele, Mlle Marie Hopban, M Guillaume Mantzloff, Mme Catherine Marzeloff et enfant, Mme Charlotte Burbank, Mlle Ida Reichenau, M Cattaneo, M Eugène Fezandie, M Arthur Weill, M Auguste Caspari, M Edouard Grau, M Jules Deutsch, M de Graffe, M.H Chevalier, M Abrey, M Hasttenschwyler, M C W Schreck, M G A Rupp, M Albert Montanden, M Ernest Montanden, M Emile Peyer, M John Cleaver, M le docteur John Brady, Mme Passey, M John Macintyre, M W Ratcliff, M Théo Guiral, M Dumas, M Eugène Dauble, Mme Gombrich et femme de chambre, Mme Homans, Mlle Homans, M Chaleun, Miss E Fatland, Mme A Tauziner, Mme C Perrin et enfant, M C Vitu M J Aconas, Mme J A Conlon, M Jose Bradal, M Paul Schenck, Mme A M Vines, M F Kraft M James Thomas, Mme Emelie Thomas, M Adolphe Mouhiac, M de Guigné, M Heard Mme Dary M Mallet, M Strahlheim, M Max Isenbeen M de Wolf Mlle Levy, M Henry Vital M Claude Bourg, M Jules Pinot, M Baumann, Mme Sckenck M le baron Sala, M Knight, Mme Knight Mme J Matteron, M V Martin, Mme Menu et enfant Mme Flouest et enfant. Et 213 passagers de entrepont.

Liste des passagers partis de New York pour le Hâvre par la "France."

M Heart Grosjean, M Chabrier, M et Mme Lutteys, Mlle Emily E Crawford, Mme Jeanne Liste y Por e, M A Lagriffoul, M Larre, M Louis Fleuriet, M J W Cockaerge, Mlle Bayle, M Eaton, Mme Queen, M L Perceval, M Legrand, M J Bonsome, M F Brannard, M Ern Pase, M Otto Mazerque, M H Constant, M V H Ober, M Emile Lefebvre, Mme E Creppa, Mlle Maria Antonia Pena, Miss Marie M L Gueugneau, Mme L Gueugneau M Gallelandre, Miss Besnard, M F Carrigan, M S Barotil, M Besmin, M F Barriga, Mme F Barriga, M Chas Denis, Mme Elisa Denley.

L'*Evènement*, de Paris, du 30 mars :

L'*Evènement* a déjà signalé, plusieurs fois, les menées et les intrigues des conspirateurs orléanistes à Paris et en province. Dans la plupart des départements, les chefs du parti se sont adressés aux membres des anciens comités électoraux conservateurs, aux fonctionnaires et aux magistrats révoqués, à tous les blackboulés du suffrage universel.

Quelques doommeurs ont révélé déjà quels sont les procédés et les moyens d'action des agents de la faction orléaniste ; une nouvelle circulaire, contenant de précieux renseignements, et émanant des mêmes officines, nous est communiquée.

En voici le texte :

"Monsieur,

"J'ai l'honneur de vous informer qu'un comité central destiné à grouper dans notre région toutes les forces du nouveau parti monarchique, dont M. le comte de Paris est le chef, vient de se constituer à Toulouse.

"Ce comité fait appel à tous les conservateurs, aujourd'hui ralliés au principe de l'hérédité royale ; il les accueille sans distinction d'origine, et leur demande de s'unir généreusement à lui, pour écarter les malheurs qui menacent le pays.

"Vous ne nous refuserez pas le concours de votre patriotisme, et, pour faciliter notre travail d'organisation et de propagande, vous consentirez, nous n'en doutons pas, à nous fournir sur votre canton et votre commune, tous les renseignements dont nous avons besoin.

"Vous nous serions très reconnaissants si vous pouviez vous présenter au bureau de permanence établi à Toulouse, rue du Fourbastard, No 4, et ouvert tous les jours, de 2 heures à 4 heures de j'après-midi

"Dans le cas où il vous serait impossible de vous rendre auprès de nous, vous voudriez bien nous adresser une liste des électeurs de votre canton, ou au moins de votre commune, que vous savez être *sûrement* favorables à nos idées, en ayant soin de nous signaler plus particulièrement les personnalités les plus influentes et les plus actives.

"Agréez, etc.

"Adresser toute correspondance à M. Castelbert, ancien rédacteur des *Nouvelles*, rue du Fourbastard, No 4, à Toulouse."

Cette circulaire a été envoyée dans toute la région du Sud-Ouest.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 15 avril 1884.— Température—Pluie suivie d'un temps clair, vents passant du nord et à l'ouest, hausse du baromètre, température à peu près stationnaire.

Température au 14 avril 1884.
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	51	10
Midi.....	63	17
3 P. M.....	73	22
6 P. M.....	64	18

Lundi, 14 avril 1884, 2 p.m
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta.....	56	Louisville, Ky....	71
Augusta, Gia.....	61	Memphis, Tenn...	66
Decatour, Tex....	—	Mobile, Ala.....	79
Cairo, Ill.....	—	Montgomery, Ala.	79
Chattanooga, Tenn	67	Nashville, Tenn..	70
Cincinnati, O.....	—	New Orleans, La..	79
Davenport, Iowa...	—	Omaha Web.....	—
Dubuque, Iowa....	—	Pittsburgh, Pa....	—
Galveston, Texas..	76	Savannah, Gia....	68
Indianola.....	80	Shreveport, La....	67
Keokuk, Iowa.....	—	St-Louis, Mo.....	—
Key West, Fla.....	83	St-Paul, Minn....	—
La Crosse, Wis....	—	Vicksburg, Miss..	68
Leavenworth, Kan	—	Yankton, D. T....	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta.....	8.09	Nashville, Tenn	7.02
Cairo, Ill.....	—	New Orleans*...	1.02
Cincinnati, O..	19.06	Omaha, Neb....	—
Davenport, I..	—	Pittsburgh, Pa*	—
Keokuk, Iowa..	—	Shreveport, La..	17.01
La Crosse, Wis.	—	St-Louis, Mo....	—
Leavenworth, K	—	St-Paul, Minn...	—
Louisville, Ky.	8.09	Vicksburg, Miss	45.06
Memphis, Tenn	33.01	Yankton.....	—

*Au-dessus du niveau des hautes eaux de 1883 et 1874.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Dr Robert L Riley à Mlle Sallie O'Fry.
Rodolphe Pédesclaux à Mlle Pauline Ximenes.
Julius Holm à Mlle Luella Hill.
Moses Gibbs à Mme Belle Walker.
Isaac Spears à Mlle Martha Parker.
Aaron Rosa à Mme Mary Mitchell.
E. A. Quinette à Mlle Elise A. Trackwell.

Naissances.

Mme Hermann L. Lange, une fille, 5 avril.
Giuseppe Cartistica, un garçon, 2 mars.
J. J. Frank, une fille, 7 fév.
John B. Cefalu, une fille, 9 mars.
J. C. Henry, un garçon, 4 avril.
R. Gonzardo, un garçon, 12 avril.
Frederick Beim, jr, une fille, 1 fév.
August Neumeyer, une fille, 11 fév.
P. L. Peters, une fille, 18 mars.
Urbain Sahuque, un garçon, 1 fév.
Salvatore Moscena, un garçon, 1 mars.
Louis Marc, un garçon, 8 mars.
Anthony Alonzo, un garçon, 30 janv.
Charles Hagan, une fille, 6 avril.
Charles A. Letten, un garçon, 30 mars.
Anthony Schindler, une fille, 18 fév.
John Martinez, une fille, 13 fév.
D. L. Sullivan, un garçon, 19 janv.
Thomas Riley, une fille, 16 mars.
C. W. Preuher, un garçon, 22 mars.
F. A. Schmidt, une fille, 24 mars.

Décès.

Peter Tiernan, 71 ans, 219 rue Félicité.
Clara C. Burrel, 2 ans, rue Robertson, près Annette.
Magdelena Dillman, 3 ans, 206 rue Union.
Miss Wm C. Faust, 32 ans, 99 rue Marigny.
Ida A. Busing, 2 ans, 417, rue N. Claiborne.
Alice Smith, 2 ans, 160 rue S. Liberté.
Mary J. Battiste, 8 jours, 82 rue Ste Marie.
Mme Auguste Bosq, 23 ans, rue Mine et Dauphine.
Mme Melvin Wilhelmina Stonnberger, 44 ans, enseignante Lafayette et Franklin.
Louise L. Courtade, 18 mois, 75 rue Ste Anne.
Mary E. Guidry, 8 mois, 81 rue St Pierre.
Jean S. Jane, 9 mois, 288 rue Dumaine.
Emile Olivier, 24 jours, rue St Pierre, près Royale.
Philip Schraut, 57 ans, 447 rue Dupare.
Mary Stewart, 40 ans, 150 Perdido, drai.
Cecile Prijol, 7 ans, rue Bagatelle, près Prieur
Charles Feletti, 16 mois, rue Claiborne, près Kerlerec.
Estella Fatchman, 2 mois, 203 rue S Franklin.
Mlle Mary Crotan, 24 ans Maison du Bon Pasteur.
Birdie J. Lathrop, 6 ans, 94 rue Constantine.
Joseph Terrence, 45 ans, 391 rue Trousdale.
Mary Stewart, 42 ans, 225 rue Poydras.
Sarah Ryan, 3 ans, 31 rue Orange.
Raphael Forchheimer, 34 ans, 53 rue Magazine
Mme Annie Pierson 40 ans 100 avenue Napoleon.
Sarah Boiling, 6 ans, rue St Louis et Robertson
Mme Elisabeth Rempe, 59 ans, 18 rue Roussel.
John Simmons, 61 ans, 179 rue Bel ejeune.
Amanda Rathel, 5 ans 135 rue S. Franklin.
Martha Bernard, 30 ans, rue Bourbon, près Hôpital.
Ida Hammond, 25 ans, 144 rue Ste Marie
Mary E. Laurens, 3 mois, 270 rue S. Poydras.
Martin Cusack, 7 mois, Aker.
Mme Elisabeth Mann, 54 ans, 78 rue St. Charles.
Charlotte J. Hunt, 17 mois, rue Calliope, près Rampart.

Décès de la semaine.—Il est mort, dans la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 122 personnes, dont 11 de phthisie pulmonaire, 13 de la petite vérole, 14 de la pneumonie, 3 (petits enfants) de convulsions, 4 de la rougeole, 4 de la maladie de Bright chronique, 2 d'affections du cœur, 3 vieillards de débilité, 0 de vieillesse, 0 de bronchite aigüe.

Ages.—Au-dessous d'un an, 26 ; de 1 à 2 ans, 9 ; de 2 à 5 ans, 13 ; de 5 à 10 ans, 2 ; de 10 à 15 ans, 2 ; de 15 à 20 ans, 4 ; de 20 à 25 ans, 9 ; de 25 à 30 ans, 7 ; de 30 à 40 ans, 10 ; de 40 à 50 ans, 13 ; de 50 à 60 ans, 4 ; de 60 à 70 ans, 10 ; de 70 à 80 ans, 7 ; de 80 à 90 ans, 3 ; de 90 à 100 ans, 0 ; de 100 ans et au-dessus de 100 ans 0.

Nationalités—Anglais, 1 ; Français, 1 ; Allemands, 11 ; Irlandais, 12 ; Italien, 1 ; Louisianais, 77 ; Américains (autres que Louisianais), 22 ; non classé, 1 ; Espagnol, 0 ; Ecossais, 0 ; Autrichien, 0 ; Suédois, 1.

Il est mort 92 personnes du sexe masculin et 56 du sexe féminin.

Il y a eu 16 décès à l'Hôpital de charité, à l'hôpital des personnes atteintes de la petite vérole, 3 à l'Infirmerie de Sainte St-Vincent des petits enfants, 0 à l'Hôtel Dieu, 1 l'Infirmerie Touro.

Les coroners ont délivré 24 certificats de décès.

Il y a eu 1 meurtre.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an] dans la semaine, 27.11 ; b anos, 10.76 ; couleur, 47.04.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL
Nlle-Orléans Lne. 14 avril 1884.

Thos J Lee, Bayou Sara ; A Belanger, Mexico ; S Mallan, St Louis ; M Mather, Fort Hinkley ; Le Char Kelley, tas du fleuve ; P D Hill, New York ; Mme T Lebrun et 2 enfants, Philipp Lebrun, Mexique ; J H McCauly, Wm Kaus, Frank Mc Cullagal, Little Rock ; A S Kelley, Kelley Island ; James Mullan, Baton Rouge ; Ir O Sullivan ; Le F E Hieway ; G H Vanslyke, Willard Vanslyke Abbeville ; Le J P Hayden ; Le Jas Mc Mord et femme, Plaisance ; A P Wolling, Sumont ; A M Smith, Mlle Louise Smith, St. Paul Minn.

Cour civile de district.—Les successions d'Alexandre Bordes et d'Edouard Ader ont été ouvertes hier.

Apolonia Hoffman demande une séparation de biens d'avec son époux, Henri Thonan.

Andrew Hero jne actionne la succession de N. C. Folger ; et Frank K. Field actionne Charles H. Field.

Claudius B. Soares intente un procès en dommages à Henri Boer pour paroles outrageantes. Le demandeur fonde sa réclamation, $10,000, sur l'atteinte portée à sa réputation par une fausse accusation formulée contre lui par le défendeur. Il allègue dans sa pétition, que le 10 de ce mois, il revenait d'un temple religieux et se trouvait devant le bureau de M. Boer, 29 rue Conodelet, lorsque celui-ci, en la présence de M. E. P. Boer et d'autres personnes, l'a accusé de vol. Le pétitionnaire se dit courtier, jouissant d'une excellente réputation, et il croit que les paroles de M. Boer peuvent lui nuire considérablement.

Cour Criminelle.—Section A.—(juge Roman)—John G. Brown s'est reconnu coupable de vol ; Henri Slawson et Sam Philips de port d'arme cachée ; ils ont été envoyés en prison en attendant l'infliction de leurs peines.

John Green, Galia Griffin et Jim Hicks sur qui pèsent diverses accusations, ont nié leur culpabilité.

Les poursuites entamées contre Julia Stevenson, pour vol, ont été abandonnées par le ministère public.

Section B—juge Baker—

Elisa Ioeh, Philip W. Collens et Edgar Thomas ont été envoyés en prison ; ils ont nié leur culpabilité de méfaits dont ils sont accusés.

Eddie Green a été innocenté d'un vol qu'on lui imputait.

Cour du recorder Davey.—Sam Voss, Ada Williams et Victor Sherman, sous l'inculpation de vol, ont été envoyés dans la cour criminelle.

Des plaintes ont été déposées contre Jacob Faust, Jacob Beron, J. Fitzgerald et W. Banett. Ils seront assignés la semaine prochaine, et auront à s'exonérer.

Cour du recorder Ford.—Les comparutions de prisonniers ont été nombreuses hier, devant cette cour de police ; rien d'étrange à cela, d'ailleurs, la tribunal ne siège pas le dimanche. Les gens qui se sont livrés à de copieuses libations et dont l'humeur belliqueuse s'est manifestée trop bruyamment, sont : Louis Drouet, Lizzie Bradstone, Thérèse Opp, Willie Withard, Emile Culpis, Alice Scott, Charles Brown, Richard Wilson, Sher. Valcour, Adeline Jordan, Owen Dearon, Maria Johnson, Ida Jones, Mal Britton. Ceux qui n'ont pu secourir des moyens d'existence et qui ont été rangés dans la catégorie des "vagabonda," sont : Alphonse Garcia, James Giram, Willie Howard, Mike Shaffrey et Jas. Doran. Tous ont eu à payer amende ou à subir emprisonnement ; mais chacun en raison de la gravité ou de la faiblesse de sa faute.

Affaires municipales. — M. Walshe, trésorier de la ville, a présenté hier, au Maire, son rapport hebdomadaire, donnant les chiffres des recettes et des débours de l'Administration durant la dernière huitaine :

Recettes, $10,449 55 ; débours, $10,937 11 ; reliquat en caisse, $78,357 56, se décomposant comme suit au crédit des sept dernières années :

1883.....	$2,848 24
1882.....	57,126 41
1881.....	16,689 26
1880.....	1,142 79
1879.....	29 92
1878.....	154 56
1877.....	15 91
Divers.....	780 51
Total.....	$78,787 60
Moins le surtirage en 1884.	410 04
	$78,357 56

Le Comité de l'Ordre public, celui de l'Eclairage et celui du Budget se sont réunis hier, et soumettront des rapports ce soir au Conseil.

Le surintendant de l'hôpital des varioleux a reçu la semaine dernière douze malades, un seul desquels était blanc. Quatre personnes de couleur y sont mortes.

Le contrôleur enverra ce soir au Conseil les soumissions reçues pour le contrât de dessécher la rue Philippe. Un des soumissionnaires sera R. J. Conolly.

La Maire a encore en sa possession l'ordonnance qui a trait à l'affermage des revenues du bac à vapeur de la rue du Canal.

Bureau de Santé.—Ainsi qu'il en était convenu, le Bureau de Santé s'est réuni hier soir, dans le but de prendre connaissance de la proclamation de quarantaine rédigée par MM. Holt, Salomon, Shakespeare et Smallwood. En voici le texte.

Les soussignés, une majorité du comité chargé de la rédaction d'une proclamation de quarantaine à soumettre à son Excellence le Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, demandent l'adoption de ce qui suit :

Résolu que Son Excellence, le Gouverneur de l'Etat de la Louisiane soit prié de lancer sa proclamation annuelle, laquelle aura son effet dès le premier jour du mois de mai 1884, et laquelle portera : Que tous les navires, y compris équipages, passagers, cargaisons, arrivant des ports mexicains Matamore, Tampico, Tuxpan, Veracruz, Minattitan, du port de Colon, de l'Amérique Centrale et des ports de l'Ile de Cube, Haïti, Saint-Domingue, Porto Rico et la Jamaïque, aussi des ports brésiliens, Rio de Janeiro, Bahia et Pernambuco et de tous les ports infectés, soient à subir une détention de 10 jours et seront désinfectés et fumigués. Les navires venant des îles de l'Inde, de l'isthme de Panama, de l'Amérique du Sud jusqu'au Brézil, seront soumis aux mêmes mesures sanitaires ; également venant de St-Thomas, de la Martinique, de la Guadeloupe, de Carthagène, de Savanille, Barranquille, La Guayra, Georgetown, Cayenne et Paramarib.

Respectueusement soumis,
W. M SMALLWOOD,
JOSEPH A SHAKSPEARE,
L. F. SALOMON.

Les Anges du Tabernacle.—La société qui se nomme ainsi et qui est si intéressante par sa composition et par la mission qu'elle s'est donnée, avait réuni tous ses membres dimanche dernier au pied de l'autel de Notre Dame de Lourde, pour recevoir la bénédiction du vénérable archevêque Leray.

Le père Jutteau, dont la parole est si édifiante et si facile, leur a improvisé une courte allocution qu'ils ont écouté d'une façon consciencieuse et bien attentive. Le révérend père Dominicain s'est mis à la portée de ces petites intelligences, il leur a parlé avec des accents si paternels et si touchants que le bon grain qu'il a semé dans ces jeunes cœurs germera et portera fruit, assurément.

Deux actes de consécration ont été lus : l'un par une fillette d'une dizaine d'années, Miss Lucile Gaudet ; l'autre, par un petit monsieur du même âge, Bernard Tourné

Tous ont assisté à une cérémonie de ce genre pour avoir une idée exacte de son caractère imposant. Deux cents enfants de tous âges, de toutes classes, de toutes conditions sociales s'y trouvaient, le chérubin en dentelle coudoyait l'orphelin en indienne, tous devant l'autel étaient en communion de cœur de prières.

La société est dirigée par des dames pieuses, de nobles femmes dont le zèle est au-dessus de tout éloge. Fondée il y a trois ou quatre ans, ses commencements ont été échancrés ; mais aujourd'hui, elle marche d'un pas assuré dans la voie du succès.

Courses de Printemps.—Les premières courses du Printemps ont eu lieu hier, et ont été très brillantes. Grande, très grande l'affluence des dames et des messieurs. L'inauguration de cette série de courses nous fait toujours l'effet d'une première à l'ouverture d'une saison théâtrale, c'est plutôt un devoir à accomplir, qu'un plaisir à se procurer, en y assistant.

Ce ciel un peu menaçant le matin, s'était éclairci au moment des courses.

La toilette des femmes, lorsque la claire apparaît les cheveux dans l'air, les *Watkers* battaient monnaie ; on parvint volontiers et gros.

La première course entre plusieurs chevaux nouvellement inscrits à l'art de courir, n'a pas été d'un intérêt très piquant. La victoire en est échue à *Polly*, fort jolie bête, qui a franchi la distance—3/4 de mille—en 1 minute, 18 1/2 secondes.

Dans la seconde course il y a eu sept partants. La distance d'un mille un quart a été parcourue en 2 minutes, 17 secondes. Le gagnant a traversé la première sous le cordon des juges.

La troisième course a été gagnée par Fellow Play, en 1 minute 46 1/2 secondes ; et la quatrième, par Mart Borham, en 2 minutes et 1 seconde.

Une des individualités les plus saillantes, les plus corpulentes de l'assemblée, était le célèbre pugiliste, John L. Sullivan.

Si ce roi du biceps ne souceurait pas de tout temps et partout les regards sur lui, il se fut formalisé et abon droit hier des indiscrétions communes à son égard.

Les prochaines courses ont lieu aujourd'hui ; le programme en est attrayant.

Incendie.—A la naissance du jour hier, un incendie s'est déclaré à l'arrière partie d'une bâtisse en briques à deux étages sise rue des Magasins, 554 et 556, occupée par un marchand de chaussures et de vêtements confectionnés, M. Louis Gimbel. Le fonds de marchandises a été partiellement détruit ; mais il est à l'abri de toute perte par une assurance de $6000 dans trois compagnies locales. Les dégâts causés à la bâtisse sont peu considérables. Encore un désastre dont l'origine reste ignorée.

Plaies et bosses.—Une altercation s'est élevée l'avant-dernière nuit, au West End, entre Adams Pons et Wm Wooley, d'une part, et Louis A. et Edouard Dénéchaud d'une autre. Les paroles acerbes ont été suivies de coups et de blessures. L'un des messieurs Déchaud a été pourvu de la côté gauche ; l'autre a eu le visage contusionné. La police a mis Pons et Wooley en état d'arrestation. Ils ont tous deux été relaxés sous caution par le juge Kellar, qui instituera une enquête à une date prochaine.

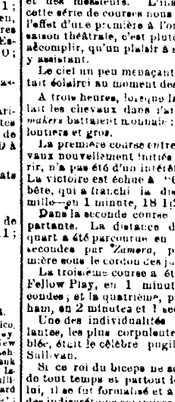
Paragraphes.—Le gouverneur McEnery offre une récompense de $250 pour l'arrestation et la condamnation du nommé Simeon, également connu sous le nom de Sim Smith, l'homme de couleur qui a tué d'un coup de poignard une femme, Harriet Peterson, en sa demeure, 429 rue Peters.

—Le coroner a fait hier la levée d'un cadavre trouvé flottant dans le fleuve et qui a été déposé sur le rivage à Algar, en face de la rue Chesnut.

—Un homme de couleur se nommant Joseph Léon, dans un état d'ivresse, est tombé au fleuve hier matin, et se fut très probablement noyé sans les secours empressés d'un employé du bateau à vapeur "Belle." Léon sauvé des eaux, a été conduit à la salle de police pour y cuver son vin sans danger.

—Le cour de circuit des Etats-Unis a confirmé le jugement de la cour inférieure dans le procès de M. Raymond contre le navire "Wanderer."

—Plusieurs personnes, victimes d'accidents, ont été admises hier à l'hôpital de charité. Aucune d'elle n'était dans un état inspirant des craintes.



L'action des reins purifie le sang, et quand ces organes sont troublés par la faiblesse, il faut agissent avec énergie à la suite de l'usage des Bitters Stomachique de Hostetter quand tout autre moyen reste sans résultat. Cet admirable stimulant prévient aussi et coupe la fièvre et frisson, la constipation, les affections du foie, la dyspepsie, la rhumatisme et d'autres maladies.

A vendre par l'Epicerie-marchands en gén ral tous les pharmaciens et les marchands.

Le Temps, de Paris, du 29 mars :

L'élection de Castres est mauvaise pour la République : il faut oser le dire. Ce n'est pas nous, c'est M. Bernard Lavergne qui parle ainsi. Nul n'est mieux placé que l'honorable député du Tarn pour connaître l'arrondissement de Castres : il nous apprend que les candidats en présence étaient tous deux honorables, membres tous deux du conseil général, tous deux "de même religion." Enfin, si l'un —le candidat monarchiste—était plus riche, l'autre, le candidat républicain, "avait la supériorité d'une élocution plus facile." Comment se fait-il donc qu'entre ces deux candidats si pareils le plus "éloquent" ne l'ait pas emporté dans un pays où l'éloquence compte encore ? Comment se fait-il qu'un siége républicain soit occupé aujourd'hui par un adversaire de la République ? M. Bernard Lavergne le déclare hautement, les partisans de M. Abrial ont exploité contre le gouvernement actuel la "persécution religieuse."—"Ils revenaient sur les décrets—nous citions textuellement—ils traçaient un tableau lamentable des martyrs expulsés, frappés, des serrures crochetées, etc.... Par allusion aux suppressions de traitement, ils représentaient des pauvres prêtres mourants de faim, et...." L'auteur ajoute :

"Au sortir de ces prêches—car c'étaient des sermons plutôt que des discours—il se trouvait des auditeurs qui avaient pleuré et qui se seraient battus pour la cause impie contre ces "scélérats" de républicains !"

Ainsi, voilà qui est clair : le ressentiment de la "persécution religieuse" est pour quelque chose dans le triomphe du candidat monarchiste à Castres. Que conclure de là, sinon que peut-être on a été trop loin sur cette voie ; que peut-être on eût mieux fait de ne pas allumer d'humbles desservants ; qu'enfin le pays, soucieux avec satisfaction l'apaisement sur les questions religieuses, et saura gré aux hommes d'Etat qui auront été assez courageux pour fixer la limite au delà de laquelle il y aurait péril et inquiété à droite comme à gauche, à la conscience, à la foi, à la faible, et calmer d'un geste obéi de flots soulevés ? C'était là la conclusion naturelle et logique des prémisses posées par l'honorable M. Bernard Lavergne... Mais il s'agit bien là de la logique des bonnes gens. Aujourd'hui, l'esprit, que, et M. Abrial est dû à Castres. Reste à ce est à M. Jules Ferry, dont la main s'est trop tôt lassée. Ah ! si, au lieu de molester quelques rares desservants, on les eût tous rédaits d'un coup à l'extrême misère ; si, au lieu de persécuter à l'amiable, on eût persécuté tout court, on eût persécuté tout de bon ; c'est alors qu'on aurait vu ces mêmes "masses rurales" du Tarn qui ont décidé le succès de M. Abrial, au lieu de s'apitoyer sur le sort du clergé, applaudir aux persécuteurs ! Il faut prendre pour mot d'ordre dans la bataille électorale les paroles que l'honorable M. Bernard Lavergne laissait tomber récemment de la tribune, et proposait comme devise à la République : "*Guerre aux curés !*" Les électeurs de M. Abrial passaient, du coup, à son concurrent républicain, et le siége de Castres était conservé.

Et dire que cette manière de raisonner est celle de toute une école, de tout un groupe politique, de tout un parti qui est, il est vrai, parti intransigeant ! Les conséquences ne pourraient qu'en affaiblir la portée. Mieux vaut la livrer telle quelle à la méditation des contemporains.

Nous lisons dans la *République Française*, du 30 mars :

Ce qui complique les difficultés de notre situation industrielle, ce n'est pas tant les progrès accomplis à l'étranger, que les modes, les habitudes et l'état d'esprit de nos industries et de nos ouvriers.

Les efforts de nos concurrents n'ont pas été vains : peu à peu, ils se rapprochent du nôtre ; mais il n'est pas vrai de dire que nous sommes incapables de lutter, car s'ils ont gagné du terrain nous tenons encore à un système sentiment artistique comme à l'exécution.

On peut bien citer quelques spécialités compromises par des erreurs de tarif. Certains produits fabriqués payent moins à l'entrée que les matières premières destinées à les établir. Si bien que pour diriger le travail étranger au détriment du travail national ; mais, considérés dans leur ensemble, nos produits de luxe et d'art sont encore supérieurs aux produits similaires de nos rivaux. Ce qui est vrai, c'est qu'il faut grand temps d'avance, car depuis 1851 les étrangers marchent, et nous restons stationnaires.

Pendant longtemps notre supériorité réelle, notre réputation établie de longue date, la prépondérance du travail de la main nous avaient garantis contre toute espèce d'imitation et de concurrence. De tous les points du monde, à certaines époques de l'année, acheteurs et commissionnaires en marchandises arrivaient en foule dans nos centres industriels. Cela n'est plus agréable, fort commode pour nos fabricants ; aussi, s'empressent-ils à établir des relations directes avec les pays de consommation ; de sorte que, bien qu'ils fussent nos tributaires, les étrangers n'en étaient pas moins restés les maîtres de la clientèle.

Le jour où Pontifluge mécanique leur a permis de suivre nos traces, le jour où les Américains, les Allemands, sont venus échantillonner nos produits, non pour les vendre, mais pour les contrefaire, ce jour-là nos industries d'exportation ont été sérieusement atteintes. Malgré le débouché, l'étranger substituait peu à peu ses produits aux nôtres, et quoique ils fussent de qualité inférieure, le consommateur les absorbait, faute de mieux, et s'habituait insensiblement. Nulle société d'exportation, nulle concurrence, pas de relations directes pour mettre le consommateur à même de comparer et de choisir.

Ailleurs qu'en France, le monde industriel a marché ; on aurait fondé des sociétés, des associations, gagné du temps, de l'argent, pour reconquérir le débouché perdu. Chez nous, on s'est contenté de dire : Les affaires ne vont pas, les étrangers nous pillent, les acheteurs ne viennent plus ; c'est la faute aux traités, c'est la faute aux tarifs, c'est la faute aux grèves salaires. Combien s'en est-il trouvé parmi nous pour dire : Nous avons manqué de prévoyance ? Quelques industriels ont porté noblement l'aventure d'expédier à condition sur les marchés étrangers. Mais que de difficultés à vaincre, de déboires à essuyer, de retards de payement à subir, qui lassent la patience de l'expéditeur abandonné à ses seules forces ! Une fois les courants commerciaux déplacés, il en coûte pour les rétablir, et je fabricant se refuse obstinément à tout sacrifice qui ne doit pas donner un bénéfice immédiat.

C'est ici qu'on touche du doigt la cause de notre faiblesse.

Decidez dans quel coin du globe la politique anglaise devient de jour en jour plus intéressante, la recherche de l'impopularité était une véritable passion. Nous voyons aujourd'hui un nouveau gouvernement qui semble n'avoir d'autre but que de gaspiller en quelques heures les sympathies nombreuses et les influences encore plus considérables que ses prédécesseurs avaient amassées en plusieurs années.

L'Angleterre avait Wilberforce ; Wilberforce a été remplacé par Gordon. Le Foreign-Office s'était associé par sir Rivers Wilson à l'œuvre juste autant que féconde de M. de Blignières : sir Rivers Wilson a pour successeur l'esprit le plus brouillon et le plus confus que l'Irlande ait jamais vu à Westminster, M. Lloyd. Le peuple anglais semblait désireux, depuis plus d'un demi siècle, de seconder à travers le monde nos propres efforts vers la conquête des pays barbares à la civilisation : aujourd'hui, nous le trouvons brouillé avec le Soudan, au Congo comme à Madagascar, du côté de Tonquin, aband